

LE TEMPS-ESPACE: TEMPS CAVAFIEN ET YOURCENARIEN UNE LECTURE DE *FEUX*

Christiane PAPADOPOULOS
Université de Mayence

Marguerite Yourcenar avait déjà noté les pensées de *Feux*¹ et en avait publié un choix avec les récits² de son premier contact avec l'œuvre de Cavafy en 1936, trois années après la mort de celui-ci. Il ne peut donc s'agir de faire apparaître un rapport direct. Mais lorsque Marguerite Yourcenar raconte cette première rencontre quelque peu aventureuse, elle voit très bien ce qui la rapproche de Cavafy: "Le sentiment de ce lien entre le présent et le passé, l'ardeur brûlante comme un soir d'été grec" (YO 206). C'est cette sensibilité commune que je me propose de saisir et de vérifier. Les affinités entre les deux auteurs me semblent plus importantes que ce que la remarque de Yourcenar ne laisse entrevoir.

Le choix de *Feux* est arbitraire dans le sens où d'autres publications d'avant 1939 ou les récits de *Comme l'eau qui coule* se prêteraient tout aussi bien à une comparaison avec l'œuvre de Cavafy. Il est en fait motivé d'une part par l'expression lapidaire des pensées et la grécité des récits, et d'autre part par le désir de contribuer à la compréhension d'une des œuvres de Yourcenar les plus difficiles à pénétrer. Les poèmes de Cavafy qui font l'objet de cette étude datent de différentes époques, mais font tous partie du "canon", c'est-à-dire des pièces déterminées par lui-même à être publiées. Ces cent cinquante-quatre poèmes ont été proposés dans leur intégralité au public en 1935³.

1 "Feux", *Revue de France*. France. n° 4, août 1935, p. 491-98.

2 *Feux*, éd. originale, Paris, Grasset, 1936.

3 Les titres grecs seront ajoutés à la pagination de la traduction de M. Yourcenar pour faciliter une comparaison directe; les chiffres qui les suivent se réfèrent aux pages de l'édition Κ.Π. ΚΑΒΑΦΗ, ποιήματα. Α: 1896-1918, Β: 1919-1933, φιλολογική επιμέλεια Γ.Π. ΣΑΒΒΙΔΗ, Αθήνα: Ίκαρος, 1983 τε.

Le temps-espace

En confrontant l'utilisation de la notion de temps-espace dans l'introduction au livre de Virginia Woolf, qui date de février 1937⁴, à celle de l'introduction aux poèmes de Cavafy, dont la première rédaction date de 1939 (CC²), il est possible de préciser trois choses. Le temps-événement correspond à l'image héraclitéenne du temps qui entraîne tout. Le temps-espace est celui de la philosophie éléate où tout nous "paraît" être en marche. C'est "ce temps divisé en compartiments, à la manière d'un espace"⁵ que Jean Blot a analysé chez Yourcenar. Il a souligné que pour un graveur, par exemple, tel que l'était Piranèse "cette transmutation du temps en espace" (p. 36) était plus facile à opérer puisque son objet était une chose, un monument en l'occurrence.

Ceci nous mène au deuxième point et à l'autre versant du problème. Dans la première citation, Yourcenar a bien parlé d'un problème du temps et de la personne. Comme le temps éléate est segmenté et qu'on peut rapprocher n'importe quels compartiments, il se pose le problème de la continuité, de l'évolution et de la durée. Ce problème, qui pour l'ontologie éléate ne s'est pas posé puisque pour elle l'être est incompatible avec le devenir, aboutit à ce que Blot appelle "le problème de l'identité du vivant à travers le temps" (p. 34). C'est à cette difficulté que la première phrase du *Labyrinthe du Monde* fait allusion: "L'être que j'appelle moi vint au monde un certain lundi 8 juin 1903 [...]. Que cet enfant soit moi, je n'en puis douter sans douter de tout".

Il n'en reste pas moins que, pour Yourcenar, "vue sous cet angle [celui des segments qui fixent le passé], la tentative du poète pour rejoindre le passé n'est plus située dans le domaine de l'absurde" (CC² 38). Ce pouvoir qu'elle reconnaît ici à Cavafy est aussi le sien. La troisième chose que nous retenons, c'est donc que grâce à ce temps spatialisé il doit être possible de rendre les espaces compartimentés omniprésents. Par quels moyens l'écrivain et le poète arrivent-ils à créer et à atteindre ces segments, eux dont la substance et l'agent ne sont pas le marbre du sculpteur ou la peinture du peintre, mais la parole, phénomène de la durée?

⁴ Virginia Woolf, *Les vagues*, Préfacé et traduit de l'anglais par Marguerite Yourcenar, Paris, Stock, 1974², p. 9.

⁵ Jean Blot, *Marguerite Yourcenar*, Paris, Seghers, 1980, p. 29.

L'ardeur brûlante comme un soir d'été grec.

L'intuition de Marguerite Yourcenar a spontanément formulé un de ces liens possibles entre le présent et le passé: c'est un élément magique. Dans l'extrait cité ce sont la magie d'un moment et la magie de la beauté qui deviennent deux moyens clés pour se situer hors du temps. Dans les textes analysés ici, cette fonction revient évidemment également aux mythes anciens⁶; je vais cependant me concentrer sur l'élément cité.

Comme la mythologie, cet élément magique permet de résoudre "le double problème d'un système de symboles assez varié pour permettre les plus complètes confessions personnelles, assez général pour être immédiatement compris [...]" (PE 32). La dimension symbolique du mythe permet d'en élargir le sens. Comme le décrit M. Méraklis, Cavafy ira au delà de la mythologie en tant que telle (disons Ithaque ou les Troyens ou Achille), il ira vers le domaine de l'histoire (par exemple vers Darius ou Néron ("Les Pas") ou Antoine ("Les Dieux désertent Antoine") etc.), et plus loin encore: vers les "mythes" de la vie quotidienne. Évidemment, ces trois niveaux de "mythe" qui l'inspirent – le purement mythique, l'historique, de la vie quotidienne – ont une relation étroite entre eux⁷. Pour Yourcenar et pour Cavafy, l'accès à ces différents niveaux exige le même effort. Les personnages historiques, mythologiques ou fictifs, ainsi que le "tu" ou le "il" de *Feux* et des poèmes cavafiens, sont pareillement présents. L'élément magique a sa place à ces trois niveaux, stimulant des états de conscience présents et passés et ce qui s'y trouve attaché.

⁶ Pour l'analyse du rôle du mythe dans *Feux*, je me permets de renvoyer à l'étude de Carminella Biondi, "Neuf mythes pour une passion" dans le Bulletin spécial de la SIEY, nov. 1989, pp. 27-33 et aux références qu'on y trouve.

Pour l'analyse de ce thème dans les poèmes de Cavafy, cf. par exemple

- Margaret Alexiou, "C.P. Cavafy's 'Dangerous' Drugs": Poetry, Eros and the Dissemination of Images", *The Text and Its Margins. Post-Structural Approaches to Twentieth-Century Greek Literature*. éd. Margaret Alexiou and Vassilis Lambropoulos, New York, Pella Publishing Company, 1985, pp. 157-196.
- Edmund Keeley, *Modern Greek Poetry. Voice and Myth*, Princeton, University Press, 1983.
- George Seferis, "Cavafy and Eliot. A Comparison", *The Greek Style*. transl. R. Warner and Th. D. Frangopoulos, London, The Bodley Head, 1967, pp. 119-161.

⁷ Μιχάλης Μερρακλής, "Ο πεζός Καβάφης", Τέσσερα δοκίμια για τον Κ.Π. Καβάφη, Αθήνα: Καστανιώτη, 1985, p. 14. (ma traduction)